

Santé des onglons à l'alpage : défis et opportunités

Marina Hillen* – L'alpage associe l'exploitation durable des pâturages de montagne avec le bien-être des animaux et l'entretien du paysage suisse. Il comporte toutefois des défis, notamment en ce qui concerne la santé des onglons des animaux.



L'alpage est synonyme d'amélioration du bien-être des vaches à de nombreux égards : celles-ci disposent d'une grande liberté de mouvements, d'air frais ainsi que de plantes diverses et riches en nutriments, mais la santé des onglons des animaux peut représenter un défi. Ces dernières années, il a été constaté que *Phlegmona interdigitalis*, appelé panaris ou phlegmon interdigital dans le langage courant, causait davantage de problèmes. Cette maladie multifactorielle se développe à la suite de blessures au niveau de l'espace interdigital, qui sont colonisées par des bactéries telles que *Fusobacterium necrophorum*. Les conséquences pour les animaux touchés sont graves : boiteries, fièvre et nette détérioration du bien-être. Le panaris représente aussi une charge considérable pour les exploitants d'alpage car le traitement des animaux malades est coûteux en temps et en argent et s'accompagne souvent d'une utilisation accrue d'antibiotiques.

Contrairement à la détention en stabulation, les facteurs de risque sont plus difficiles à contrôler sur l'alpage. Des dangers se cachent en effet un peu partout : pierriers, sentiers avec racines saillantes ou pâturages marécageux augmentent le risque de blessures aux onglons, et donc de panaris. Il faut toutefois relever que ces difficultés ne devraient pas remettre en cause les avantages fondamentaux de l'alpage. Malgré ces risques, la vie à l'alpage offre en effet aux animaux de nombreux éléments qui correspondent à leur comportement naturel, comme le

mouvement en pleine nature et la pâture en petits troupeaux.

Projet de prévention avec des résultats intéressants

Pour réduire au maximum le risque de maladies des onglons, un projet de prévention de trois ans a été réalisé sur deux alpages uranais. Des mesures préventives ont été développées et appliquées. Des pâturages réservés aux animaux malades ont été aménagés (afin de préserver les autres animaux et de les protéger d'une contamination), des surfaces de pâture ont été divisées en plus petites parcelles et des secteurs

particulièrement critiques, telles que des zones marécageuses ou avec du bois mort, ont été clôturées. Le regroupement des animaux selon leur état de gestation et le bétonnage des zones d'abreuvement ont aussi contribué à réduire le risque de blessures.

Ce projet fournit des informations intéressantes : les génisses âgées d'un à deux ans ont plus souvent souffert de panaris que les animaux plus jeunes. Plus actives, les génisses non portantes ont été plus souvent touchées. De plus, il a été constaté que les races laitières étaient plus sensibles aux blessures des onglons que les races à viande, probablement en raison de la structure plus fine de leur peau.



Ces dernières années, on a constaté que le panaris, notamment, causent davantage de problèmes sur les alpages.



Malgré tous ses défis, l'alpage demeure une pratique précieuse, tant du point de vue du bien-être animal que de la préservation du paysage montagnard. (Photos : Vetsuisse Berne)

Malgré ces difficultés, l'alpage reste une pratique précieuse, et ce tant du point de vue du bien-être animal que de la sauvegarde de notre paysage montagnard. Il est d'autant plus important que les agriculteurs, les exploitants d'alpage et les vétérinaires travaillent ensemble à réduire encore le risque de maladies des onglons. Un parage fonctionnel des onglons avant la montée à l'alpage ainsi qu'une planification soigneuse de la gestion de la pâture contribuent aussi à préserver la santé des animaux.

Quarantaine recommandée pour les animaux revenant sur leur exploitation

L'alpage a un effet protecteur positif en ce qui concerne *Dermatitis Digitalis* (DD) (dermatite digitée ou maladie de Mortellaro). L'alpage communautaire représente toutefois, dans une certaine mesure, un facteur de risque pour la propagation de DD et d'autres maladies

infectieuses. Des sols humides, de petites blessures cutanées et le regroupement d'animaux de diverses exploitations favorisent la transmission des bactéries causant DD. Il est donc particulièrement important de prendre des mesures de précaution après la désalpe et une quarantaine imposée aux animaux revenant sur leur exploitation est vivement recommandée. Durant cette période, les animaux devraient être séparés du troupeau de l'exploitation en surveillant attentivement l'apparition d'éventuels signes de DD. Associée à d'autres mesures de biosécurité, cette mesure préventive peut contribuer de manière décisive à empêcher l'introduction de DD dans l'exploitation et à protéger ainsi l'ensemble du troupeau.

La santé des onglons sur l'alpage est exigeante, mais gérable

Parmi les exploitations ayant participé au projet « Onglons sains », la prévalence

de DD en 2024 s'élevait à environ 33% dans les exploitations allaitantes (en comparaison, 51% des troupeaux laitiers étaient touchés). Pour le panaris, la prévalence se situait à 2.2% dans les exploitations allaitantes, tandis que 12% des troupeaux laitiers étaient contaminés. Les résultats des exploitations allaitantes étaient toutefois un peu moins bons pour les maladies mécaniques et métaboliques : 30% des exploitations allaitantes étaient touchées par des abcès de la ligne blanche contre 23% des troupeaux laitiers et 87% des exploitations allaitantes étaient concernées par des défauts de la ligne blanche contre 61% des troupeaux laitiers.

La santé des onglons reste une tâche exigeante sur l'alpage, mais elle est gérable. Avec des mesures ciblées et en tenant compte des conditions particulières des pâturages de montagne, on peut veiller à ce que cette période demeure un gain pour le bien-être animal et le paysage, sans consentir à des compromis sur la santé des animaux. ■